

SAYPA L

LA MAGIE DES
UNIVERS
INTERNES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042525903

Dépôt légal : janvier 2026

*Il y a des vérités qu'on ne peut pas dire tout haut,
des vérités qui brûlent de l'intérieur,
comme une étoile qui refuse de mourir.*

Sabine Larive

*À ma famille, le cadeau le plus précieux et le plus puissant
qu'il m'a été donné de recevoir.*

Prologue

On m'a toujours dit que j'étais une enfant sensible. Ou plutôt, une enfant avec des « phases ». Il est vrai qu'il m'arrive parfois de changer d'humeur, de me sentir brusquement triste ou angoissée.

Une sorte d'angoisse indescriptible, qui sort de nulle part et m'envahit entièrement. Je ne peux pas véritablement l'expliquer. Dans ces moments, il m'est très difficile de continuer à respirer, je suffoque littéralement face à une telle intensité.

Pourtant, j'ai beau observer, regarder, il n'y a rien autour de moi qui puisse justifier ou même expliquer cette explosion de sensations, des sentiments aussi intenses que contradictoires. Alors, je reste dans ma chambre et j'attends que cela passe. Je me débats avec ces tempêtes intérieures qui s'imposent dans mon quotidien.

Petit à petit, j'ai appris à faire avec.

Je me suis habituée à rester seule, à affronter ce qui se passait à l'intérieur de mon cœur.

Comment expliquer des choses que je ne savais pas moi-même nommer ?

Les émotions des autres me traversaient comme si elles avaient été les miennes. Je pleurais sans raison apparente, je rêvais de scènes qui, parfois, finissaient par se produire. Et j'écrivais, dans des cahiers, des histoires que je croyais inventées... avant qu'elles ne me rattrapent.

Longtemps, j'ai cru que c'était normal. Qu'on était tous un peu fous à l'intérieur. Jusqu'au jour où j'ai compris que ce que je ressentais... ne venait pas seulement de moi.

Je ne saurais dire quand tout cela avait commencé. Au début, je pensais simplement être fatiguée.

C'était la période des examens. Je bossais beaucoup, dormais peu, et ressentais comme un écartèlement permanent entre ce qu'on attendait de moi et ce que je ressentais au fond.

Plus les jours passaient, plus cette sensation prenait de la place. Comme si quelque chose, en moi, cherchait à se frayer un passage.

J'avais l'impression de marcher entre deux réalités.

D'un côté, ma vie de lycéenne avec les cours, les potes, les parents, les obligations. De l'autre, quelque chose de plus flou, invisible, insaisissable, mais étrangement vivant.

Parfois, je ressentais une présence près de moi, sans pouvoir la décrire précisément. D'autres fois, des phrases me traversaient l'esprit, comme soufflées par quelqu'un d'autre.

Des sensations, des images par bribes, des vérités que je ne comprenais pas encore.

Au début, je me suis crue folle.

Le jour de mes dix-huit ans, le monde a basculé. Ou peut-être que c'est moi qui ai enfin ouvert les yeux.

Tout a commencé avec une fissure. Pas dans un mur, non. Une fissure dans le réel. Un battement de cœur un peu trop fort, un regard trop profond.

Un souffle suspendu entre deux mondes. Un miroir qui vole en éclats par ma seule volonté.

Et ceci est l'histoire de ce moment où plus rien n'a été tout à fait comme avant.

Une histoire de magie, oui, mais surtout de vérités intérieures, de souvenirs oubliés et de promesses anciennes. Celle d'un éveil intérieur, lent, déroutant, impossible à ignorer.

Ceci est mon histoire, mais peut-être aussi un peu la tienne.

1. L'odeur du matin

Il y a des matins qui n'ont franchement rien d'extraordinaire.

J'aimais pourtant les matins. Ou du moins, je les aimais avant. Avant que l'air ne devienne si lourd. Avant que mon propre reflet ne me paraisse flou. Avant que mon corps ne me semble... étranger.

Des matins comme ces fastidieux cours de mathématiques ou ces fichus exercices d'échauffement au volley.

Je me demande toujours à quoi cela sert, tout en admettant une vague utilité. Il m'arrive souvent de penser qu'un jour peut-être, je comprendrais.

C'est en tout cas ce que mes parents n'arrêtent pas de me dire : « Louisa, tout dans la vie a sa raison d'être ; même si tu ne comprends pas tout de suite ! Arrête de te plaindre et avance ! »

Ouais, mais comment avancer quand tu ne vois pas où tu mets les pieds ? J'avais donc pris le parti d'exécuter sagement tout ce qu'on me demandait. C'était encore le meilleur moyen d'avoir la paix. Je ne voulais pas contrarier mes parents ni mon coach. À bien y regarder, cela m'arrangeait bien quand même.

Et puis, il y a ces matins où l'air semble... différent, chargé d'une tension invisible. Comme si le ciel lui-même retenait son souffle. Bref... il y a des matins.

Justement, ce matin-là, je me suis réveillée avec cette sensation dans la gorge. Un mélange de vertige et de moiteur. Un étrange sentiment d'avoir oublié quelque chose sans véritablement savoir quoi.

Pourtant, dehors, tout semblait pareil. La lumière dorée du soleil transperçait les volets.

D'ailleurs, il faudra un jour qu'on m'explique pourquoi le soleil ne fait jamais la grasse matinée ?!

Il est à peine 6 h 30 et la lumière est déjà éblouissante comme en plein midi. Pas de répit, une fois levé, l'astre du matin tape fort comme pour affirmer sa puissance à ceux qui auraient l'outrecuidance d'oublier sa stature.

Il fait chaud et moite. C'est la contrepartie de la joie de vivre en Martinique. Autre joie, ces chiens qui aboyaient au loin à en perdre leur souffle. Quoi dire du chant des coqs ? Même s'ils ne connaissent rien à l'heure, ces coqs bien gras et insolents n'en ont que faire de votre envie de dormir. Vivement qu'on les passe à la casserole ! Ce sera une bonne chose de faite.

Tout en m'étirant dans mon lit, j'étais en train de me dire que cette année 2025 serait quand même spéciale. J'aurai enfin dix-huit ans dans quelques semaines. Dans trois mois, j'étais censée passer mon bac et mon permis dans la foulée.

Même pas le temps de finir de m'étirer et de regarder si mon chéri m'avait écrit, que la voix de maman, venue en bas des escaliers, résonne. Une voix ferme, sans être méchante :

— Louisa ! T'es encore dans la lune ou tu comptes sortir du lit avant midi ?

En soi, rien de dramatique. À presque dix-huit ans, on traîne au lit. On râle, on soupire, on évite le monde. Mais Isabelle sentait que quelque chose clochait avec sa fille. Une tension diffuse qui plane dans l'air, comme un muscle maintenu trop longtemps sous effort, prêt à lâcher ou une corde trop tendue prête à rompre.

— J'arrive maman ! Deux minutes, maugréa Louisa avant de se décider enfin à sortir de sa chambre.

Ah, ma maman doudou ! Elle vivait dans l'urgence depuis toujours. Il faut dire que son métier d'infirmière n'aidait pas. Mais en vrai, elle a juste un sacré caractère. Une parfaite chabine comme on dit chez nous. Toujours un peu soupe au lait, mais d'une grande générosité, à la hauteur de son franc-parler.

Elle est toujours pressée alors que moi, j'aime les choses lentes. Après tout, j'ai la vie devant moi.

Je continue donc de m'étirer, les cheveux en bataille, les paupières lourdes d'un rêve que je ne parvenais pas à retrouver. Un rêve flou, comme un écho.

Quelque chose de lointain et de familier en même temps. Des voix chuchotées, des symboles dans le ciel, une main tendue...

Je descendis, en traînant les pieds nus sur les marches, comme un escargot mal réveillé. Papa était déjà parti au travail et ma petite sœur Eliah était déjà prête pour l'école.

— Bonjour, soufflai-je. Pourquoi je dois me réveiller aussi tôt alors que mes cours ne commencent qu'à 10 h aujourd'hui ?

Maman me tendit une tasse de chocolat chaud sans dire un mot. Elle avait ce regard qui fouille, qui devine. Mais elle n'a jamais posé trop de questions sur mes silences.

À table, Eliah mâchonnait une tartine avec l'intensité d'un sportif en pleine compétition. Elle avait dix ans et un don rare pour ne jamais réussir à garder sa langue dans sa bouche.

Je l'aimais beaucoup, même si elle me saoulait souvent. Rien ne lui échappait, une vraie fouyaya¹.

— Oula !! Maman on parie ? Soit elle a mal dormi, soit elle fait déjà ses phases ! Moi je crois plutôt qu'elle a encore fait un rêve bizarre. Tu as fait un rêve chelou ma sœur chérie ? dit-elle avec ce ton moqueur dont elle seule avait le secret.

Ses yeux marron très clair lui donnaient un air encore plus inquisiteur. Malgré son jeune âge, elle savait déjà qu'ils étaient un atout majeur pour obtenir ce qu'elle voulait.

Je sursautai.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ? tchipp !! Tu ne peux pas te mêler de tes affaires ? Il est trop tôt pour déjà me fatiguer avec tes remarques !

— Je ne sais pas... t'as la tête d'une sorcière. Genre une sorcière fatiguée. Hihhi !!!

J'esquissai un sourire. Elle n'était pas si loin de la vérité, en fin de compte. J'avais honte de ne pas pouvoir expliquer ce

1 En Martinique, se dit d'une personne particulièrement curieuse et qui s'immisce dans la vie des autres sans retenue.

que je vivais. Mon cœur battait trop fort, et mes mains tremblaient parfois sans raison.

Et surtout, cette impression constante d'être ailleurs.

De marcher entre deux mondes, à la recherche d'un équilibre précaire, fugace. Celui des autres et aussi un autre, flou, mouvant, où tout semblait à la fois plus vrai et plus effrayant.

— Eliah ! Arrête d'embêter ta sœur. Termine de manger et je te dépose à l'école. Louisa, la voiture de pain ne va pas tarder à passer. Je t'ai laissé de la monnaie pour que tu prennes deux baguettes et des gâteaux pour le goûter.

Une fois tout bouclé, il me restait environ une heure et demie avant que la voiture du pain n'annonce son arrivée à grands coups de klaxon. Juste assez de temps pour me préparer, prendre la commande que maman avait demandée et rejoindre l'arrêt de bus.

Que pouvait bien me réserver cette journée, encore ? Comme j'aurais préféré rester dans mon lit.